

106
13 août 1897

Président de la République.

Mais, s'adressant à to le ministre de l'Instruction publique, il le remercie de la visite qu'il est venu faire à la ville et à ses habitants. « Nos populations de la montagne, dit-il, s'étaient bercées de l'espoir que to le Président de la République viendrait au milieu d'elles recueillir directement leurs acclamations ainsi que leurs démonstrations de leur respect pour la personne et de leur inébranlable attachement à la République. Les circonstances dominent même les meilleures volontés. Les intentions bienveillantes qui avaient fait naître cet espoir n'ont pas pu avoir leur effet. Nous n'en devons pas avoir moins de gratitude pour le sentiment qui les avait inspirés.

« La malignité publique, toujours aux aguets, la polémique des partis toujours prompt à fausser le caractère des choses, se sont trop naturellement emparés de ces faits; elles les ont grossis, exagérés, dénaturés.

« Cette visite que vous faites à La Mure, Monsieur le ministre, m'a été un incident dont on a tant glosé à la véritable proportion. Votre présence ici témoigne assez hautement que nul sentiment fâcheux pour la population mureoise et son élu n'y avait part, comme on a essayé de le dire. »

Et à ce titre votre visite dont nous apprécions toute la grâce et l'été, nous est particulièrement précieuse. Nous en sommes reconnaissants au gouvernement tout entier.

M. Chiron-Ducollet Le Maire. Il remercie M. le ministre de la visite, et, en son nom et au nom de ses concitoyens, il remplit le même devoir envers M. le Préfet de l'Isère, M. le Recteur, M. l'Inspecteur d'Académie, et M. le Sénateur Durand-Savoyat qui ont accompagné le ministre à La Mure. « La distinction dont M. le Président de la République vient de récompenser mon dévouement aux intérêts de la ville et du Canton, m'est d'autant plus précieuse, dit-il, qu'elle me vient d'un Gouvernement qui, mieux qu'un autre était en situation de juger les actes et d'être éclairé sur les faits. J'ai donc bien mérité à mes services qu'à l'affection énergique et aux sympathies ardentes dont m'entourent les amis si nombreux que je compte parmi vous, mes chers concitoyens. J'en suis d'autant plus fier, d'autant plus ému.

Mais je suis singulièrement touché avec vous, après la décoration d'hier qui s'adressait autant aux administrés qu'à leur Maire, de voir ici, dans notre maison commune, M. le ministre de l'Instruction publique nous exprimant au nom du gouvernement dont il est l'un des membres, ses sympathies et ses sentiments de bienveillance. M. le ministre le devait justement tout à l'heure à la gare nul mieux que lui n'est désigné pour cette visite à une ville qui se glorifie de ses sacrifices pour la cause de l'enseignement public. Peut-être en effet, le geste qui

13 août 1897.

109

Il est apporté à rendre possible l'application dans toute leur étendue des lois scolaires a-t-elle été, de la part des adversaires de ces lois, l'origine et le point de départ de tant de fables et de légendes.

Votre présence, monsieur le Ministre, nous est dans tous les cas un adoucissement précieux à une déception d'autant plus avouable qu'elle naît de notre dévouement et de notre attachement, mais à laquelle pourtant, en bons citoyens, nous nous sommes peu à peu résignés, heureux d'ailleurs du succès merveilleux des fêtes de la vieille cité chère à tous les Dauphinois.

Recevez nos remerciements, monsieur le Ministre, recevez-les pour vous, pour vos collègues éminents du ministère auxquels notre population envoie l'hommage de sa reconnaissance, de son respect et de sa sympathie.

M. Rambaud prend la parole à son tour :

Monsieur le Maire et Messieurs, dit-il, je vous remercie de votre accueil empressé et chaleureux, je suis sincèrement heureux que ma visite à votre ville coïncide avec la distinction que M. le Président de la République a remise hier, de sa main, au Maire de La Tour. Sur le perron du jardin de la Préfecture, en présence des Maires et des Instituteurs du Département.

Vous avez ainsi, de deux manières, l'expression des Sympathies du gouvernement, non seulement pour votre ville et votre Canton, mais pour toutes ces populations de la montagne, dont l'indépendance et la fierté se sont de tout temps manifestées par un constant et fidèle attachement à la liberté et aux idées libérales qui devaient plus tard devenir les idées républicaines.

Vous avez bien fait de le rappeler, monsieur le Maire ; car la visite du ministre de l'instruction publique est toute naturelle dans cette région montagnarde de l'Isère, où l'amour et le goût de l'instruction sont si fortement répandus, que chaque Canton y est comme une pépinière d'instituteurs.

Je sais, monsieur le Maire, quel dévouement votre administration apporte au développement et au progrès de l'enseignement, et quels sacrifices votre municipalité a pour cela consentis, aussi, je me réjouis d'aller voir de mes yeux les preuves, en visitant votre collège et vos écoles.

Messieurs, je suis au Maire de La Tour et à toute la population des montagnes de l'Isère.

Ces paroles sont accueillies par une triple Salve de bravos.

On se lève et au bout de quelques instants on va visiter les divers établissements scolaires et le collège dont le ministre loue la place et le bon agencement en même temps qu'il ne ménage pas les paroles de félicitations au principal, aux professeurs, aux instituteurs et institutrices dont M. le Recteur et M. l'Inspecteur d'Académie lui disent le zèle et les efforts heureux.

110
13 août 1897

A cinq heures, le Ministre est parti avec M. le Préfet, M. le Recteur, M. l'Inspecteur d'Académie et M. Emile Durand-Lavoizat, Sénateur, pour se rendre à Yveroy par les lacs de Raffrey.

M. Vogel, député et M. Chvon-Ducollet maire, ont accompagné M. le Ministre jusqu'à Raffrey, d'où ils sont revenus à La Neuve.

Les illuminations étaient superbes. Durant en passant quelques décorations improvisées en quelques heures ont été fort remarquées par nos visiteurs.

Nous n'avons que quelques mots à ajouter à ce compte-rendu ne dormant que d'une façon très-atténuée l'aphronomie de la ville dans la journée du 5 Août.

La Gare était superbement décorée.

A l'entrée de la rue du Nord avait été dressé un magnifique arc de triomphe, un à l'intersection des rues du Breuil, de l'Eglise et des Fossés, un troisième au Collège.

Les rues étaient garnies de sapins cueillis et plantés comme par enchantement. Dans la rue Magdeleine notamment, et la rue Neuve, près du domicile de M. le Maire, M. le Ministre a eu l'impression de trouver une forêt du Jura.

Les rues du Nord, le Breuil, les Fossés, le Rondeau, et tant d'autres étaient magnifiques de décoration de guirlandes de verdure bruniées spontanément en deux nuits, par la population. L'effervescence de patriotisme local qui s'est emparée subitement de la très-grande majorité des habitants, est indescriptible.

La fanfare de La Botte d'Aveillans a eu la gracieuseté de se joindre à celle de La Neuve pour donner à la fête un éclat exceptionnel.

Une foule de 5 à 600 personnes, musique en tête, a accompagné M. le Ministre et sa suite jusqu'à La Robine, où une manifestation Républicaine et tout à fait Sympathique a eue au moment du Départ.

M. Rambaud et sa suite en ont été fort touchés.

La fête a continué toute la nuit du 5 au 6 Août, et son souvenir restera ineffaçable dans l'esprit de tous ceux qui ont été acteurs ou simples Spectateurs.

Le Président,

Jacobus Buser

Le Secrétaire,

A. M. V.